

XIX... L'Insoutenable légèreté de l'être...Milan Kundera

Jean Marie ANDRE

« L'éternel retour est une idée mystérieuse et, avec elle, Nietzsche a mis bien des philosophes dans l'embarras : penser qu'un jour tout se répétera comme nous l'avons vécu et que même cette répétition se répétera encore indéfiniment ! Que veut dire ce mythe loufoque ? »

« Le mythe de l'éternel retour affirme, par la négation, que la vie qui disparaît une fois pour toutes, qui ne revient pas, est semblable à une ombre, est sans poids, est morte d'avance, et fût-elle atroce, belle, splendide, cette atrocité, cette beauté, cette splendeur ne signifient rien. Il ne faut pas en tenir compte, pas plus que d'une guerre entre deux royaumes africains du XIV^{-ème} siècle, qui n'a rien changé à la face du monde, bien que trois cent mille Noirs y eussent trouvé la mort dans d'indescriptibles supplices. »

« Cela changera-t-il quelque chose à la guerre entre deux royaumes africains du XIV^{-ème} siècle si elle se répète un nombre incalculable de fois dans l'éternel retour ?

Oui : elle deviendra un bloc qui se dresse et perdure, et sa stupidité sera sans rémission. »

« Si la Révolution française devait éternellement se répéter, l'historiographie française serait moins fière de Robespierre. Mais comme elle parle d'une chose qui ne reviendra pas, les années sanglantes ne sont plus que des mots, des théories, des discussions, elles sont plus légères qu'un duvet, elles ne font pas peur. Il y a une infinie différence entre un Robespierre qui n'est apparu qu'une seule fois dans l'histoire et un Robespierre qui reviendrait éternellement couper la tête aux Français. »

« Disons donc que l'idée de l'éternel retour désigne une perspective où les choses ne nous semblent pas telles que nous connaissons ; elles nous apparaissent sans la circonstance atténuante de leur fugacité. Cette circonstance atténuante nous empêche en effet de prononcer un quelconque verdict. Peut-on condamner ce qui est éphémère. Les nuages orangés du couchant éclairent toute chose du charme de la nostalgie ; même la guillotine. Il n'y a pas longtemps, je me suis surpris dans une sensation incroyable : en feuilletant un livre sur Hitler, j'étais ému devant certaines de ses photos ; elles me rappelaient le temps de mon enfance ; je l'ai vécu pendant la guerre ; plusieurs membres de ma famille ont trouvé la mort dans des camps de concentration nazis ; mais qu'était leur mort auprès de cette photographie d'Hitler qui me rappelait un temps révolu de ma vie, un temps qui ne reviendrait pas ? »

« Cette réconciliation avec Hitler trahit la profonde perversion morale inhérente à un monde fondé essentiellement sur l'inexistence du retour, car dans ce monde-là tout est d'avance pardonné et tout est donc cyniquement permis. »

« Si chaque seconde de notre vie doit se répéter un nombre infini de fois, nous sommes voués à l'éternité comme Jésus Christ à la croix. Cette idée est atroce. Dans le monde de l'éternel retour, chaque geste porte le poids d'une insoutenable responsabilité. C'est ce qui faisait dire à Nietzsche que l'idée de l'éternel retour est le plus lourd fardeau. Si l'éternel retour est le plus lourd fardeau, nos vies, sur cette toile de fond, peuvent apparaître dans tout leur splendide légèreté. »

« Mais la pesanteur est-elle vraiment atroce et belle la légèreté ?

Le plus lourd fardeau qui nous écrase, nous fait ployer sous lui, nous presse contre le sol. Mais dans la poésie amoureuse de tous les siècles, la femme désire recevoir le fardeau du corps mâle. Le plus lourd fardeau est donc en même temps l'image du plus intense accomplissement vital. Plus lourd est le fardeau, plus notre vie est proche de la terre, et plus elle est réelle et vraie. »

« En revanche, l'absence totale de fardeau fait que l'être humain devient plus léger que l'air, qu'il s'envole, qu'il s'éloigne de la terre, de l'être terrestre, qu'il n'est plus qu'à demi réel et que ses mouvements sont aussi libres qu'insignifiants.

Alors que choisir ? la pesanteur ou la légèreté ?

Nietzsche nous rappelle que Parménide s'est posé la question au V^e siècle avant Jésus-Christ. Selon lui, l'univers est divisé en couples de contraires : la lumière-l'obscurité ; l'épais-le fin ; le chaud-le froid ; l'être- le non-être. Il considérait qu'un des pôles de la contradiction est positif (le clair, le chaud, le fin, l'être) et l'autre négatif. Cette division en pôle positif et pôle négatif peut nous paraître d'une puérile facilité. Sauf dans un cas, dit Nietzsche : « qu'est-ce qui est positif, la pesanteur ou la légèreté ? »

Parménide répondait : le léger est positif, le lourd est négatif. Avait-il tort ou raison ? C'est la question. Une seule choisie est certaine. La contradiction lourd-léger est la plus mystérieuse et la plus ambiguë de toutes les contradictions. »

Il y a bien des années que je pense à Tomas. Mais c'est à la lumière de ces réflexions que je l'ai vu clairement pour la première fois. Je l'ai vu, debout à une fenêtre de son appartement, les yeux fixés sur l'autre côté de la cour sur le mur de l'immeuble d'en face, et il ne savait pas ce qu'il devait faire. Il avait fait connaissance avec Tereza, environ trois semaines plus tôt dans une petite ville de Bohême... »

1. Milan Kundera. L'insoutenable légèreté de l'être. Ed Gallimard ;1984. Folio N°2077

La suite... vous la trouverez chez votre libraire...